

Cabinet d'amateurs

• • •

L'esprit de collection est intimement lié à l'histoire du musée : François-Xavier Fabre et Antoine Valedau sont certes connus pour les ensembles de peintures qu'ils léguèrent mais, en amateurs éclairés, leur goût les porte vers d'autres domaines de l'art. Traduisant un certain éclectisme, les objets qu'ils réunissent sont l'expression de leur passion dévorante de collectionneur ; le choix des objets d'art qu'ils décidèrent de voir distinguer en les proposant à la délectation du public est aussi le reflet plus intime de leur personnalité.

François-Xavier Fabre, un collectionneur érudit

Fabre a à cœur d'adjoindre à son don de tableaux un nombre d'objets d'art certes réduit mais remarquable en qualité. Ces œuvres ne constituent pas à proprement parler un ensemble homogène et représentatif d'un style ou d'une période mais témoignent de l'intérêt de l'artiste pour les qualités esthétiques et décoratives de ces objets. Artiste néoclassique, il s'intéresse aux céramiques antiques, suivant la vogue de l'anticomanie qui règne depuis la fin du XVIII^e siècle et les fouilles entreprises à Herculaneum et Pompéi qui éveillèrent l'intérêt des collectionneurs pour l'archéologie gréco-romaine. L'amphore attique (n°1) est à ce titre particulièrement intéressante puisqu'elle fut offerte en 1811 à la comtesse d'Albany par Caroline Murat, reine du royaume de Naples. D'époque archaïque, elle est le premier exemple de céramique grecque dans une collection méridionale ; sur la face principale se développe une scène bachique avec Dionysos entouré de satyres alors que se trouve au revers un quadrigue évoquant les trophées remis aux vainqueurs des jeux antiques.

Il cultive, de même qu'en peinture, le goût pour l'art italien et acquiert plusieurs bronzes des XVII^e et XVIII^e siècles. Copies anciennes de sculptures célèbres destinées à orner les demeures patriciennes, elles donnent à la collection une dimension aristocratique voulue par Fabre et il est intéressant de noter qu'il les conserva dans ses appartements au sein du musée pour orner ses différents salons. Mais, de même que pour ses tableaux, se sont parfois de véritables chefs-d'œuvre de la Renaissance qu'il fait entrer au musée, comme le très rare plat des ateliers Fontana d'Urbino *Le rapt d'Hélène*. Enfin, il lègue au musée un ensemble plus personnel de miniatures et de portraits, constituant sans doute la part la plus émouvante de son geste. Ils évoquent tour à tour les liens sentimentaux qui rapprochèrent le peintre de la comtesse d'Albany et de son compagnon, le poète Alfieri (n°7 à 13)* ; ce sont aussi des œuvres évocatrices de l'amitié qui le liait au sculpteur Corneille (1760-1812) à Rome dans les années 1790 ou à Santarelli (1801-1886) lorsqu'il s'installa à Florence. En faisant aussi le choix de distinguer ces objets en les proposant à la délectation du public, Fabre offrait à la postérité avec ces témoignages de son existence, le souvenir de ces êtres aimés qui contribuèrent à façonner sa personnalité d'artiste et de collectionneur.

Antoine Valedau, esthète autodidacte

Représentatif de son penchant pour les peintres de genre, le collectionneur associe à son legs des œuvres où s'exprime aussi ce goût de la nature et de la réalité. Sensible à l'exécution précieuse des objets d'arts, il réunit plusieurs fixés sous verre conformes à sa dilection pour l'art des Pays-Bas comme le montrent les deux tableaux de fleurs de van Pol (1752-1813)* ou les scènes de genre de Demarne (1752-1830)*.

Comme pour Fabre, on retrouve céramiques antiques et bronzes italiens mais s'ils ont une vocation ornementale, on sent chez Valedau la volonté affirmée de constituer une collection plus que d'accumuler des objets décoratifs. Ainsi les vases grecs sont présentés dans son appartement parisien dans une vitrine, ou sur des étagères : chacun des vases est doté d'un nom précis, la pélikè apulienne au décor inspiré par la poésie orphique (n°20)* est ainsi nommé *le Présent* ou l'hydrie (n°21)* *Hercule et Omphale*. Mais si pour Fabre comme pour Valedau, l'objet archéologique fait partie de l'actualité des collectionneurs au XIX^e siècle, chacun se l'approprie d'une façon particulière : pour l'artiste collectionneur, il est un attribut indispensable, pour le collectionneur passionné sans véritable culture artistique, il vaut pour la satisfaction esthétique personnelle qu'il apporte. Le goût du bel objet est de même sensible dans les bronzes qu'il a acquis : Le groupe d'*Apollon et Daphné** d'après le Bernin (1598-1680), sans doute contemporain de l'original conservé à la Villa Borghèse, est à ce titre un des chefs-d'œuvre de sa collection.

* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

Cabinet d'amateurs

• • •

Peinture et sculpture
européennes
du XIV^e au XVIII^e siècle

• • •

12

